

## Albert Camus, le silence de l'amour

En 1947, Camus précise dans *Les Carnets* les cinq parties qui pourraient composer son œuvre : l'Absurde, la Révolte, le Jugement, l'Amour déchiré, la Création corrigée. Mais une note de 1950 rectifie cette première composition : il y aura trois cycles fondés sur trois mythes : Sisyphe, Prométhée, Némésis ou la négation, l'affirmation et la confirmation de l'affirmation ; car Némésis, ce n'est pas seulement pour Camus la vengeance, c'est surtout l'indignation divine devant les injustices qui bouleversent l'ordre du monde, c'est la tristesse qui étirent celui qui a soif de justice devant le spectacle du monde. Cette indignation, qui est un chagrin et un effroi, anime, en fait, l'ensemble de l'œuvre, et ce que Camus projette vers la fin est présent dès le commencement, comme le montrera *Le Premier Homme* : c'est « l'expérience matricielle de l'amour » selon l'expression de Jean-François Mattéi, un désir d'aimer qui ne se connaît jamais mieux que dans son empêchement, dans le silence de la mère d'Albert, où cet amour s'intensifie. L'amour pauvre, l'amour des pauvres, la pauvreté de l'amour, tout cela est une seule et même chose ; et il faut bien de temps à autre s'en distraire par les bains de mer et les jambes des femmes, par l'ivresse des odeurs et la passion de vivre. Ici, c'est le tempérament qui commande et la joie y dit sa dépendance à la jouissance la plus immédiate et la plus sensuelle, ses noces avec la nature. Le pauvre m'appelle et appelle le plus pauvre en moi, la nature m'appelle, elle qui est si riche, et tous ces appels attendent leur réponse. Mais où est passé l'absurde ?

### SOMMAIRE

Edito	1
<i>Propos pour le temps présent. (Re)lire "Feuillets d'Hypnos" de René Char</i>	2
par Jean-Louis RAVISTRE	
Nouvelles du Collège	5
Agenda	6



# PROPOS POUR LE TEMPS PRÉSENT

## (Re)lire "Feuillets d'Hypnos" de René Char



**Jean-Louis Ravistre,**  
professeur de lettres

" À chaque effondrement des preuves,  
le poète répond par une salve d'avenir."

**Partage Formel (XLIX), René Char**

Évoquer la place des œuvres de beauté et plus précisément celle de la poésie, peut paraître déplacé, inapproprié, aussi, surtout en ces temps de morosité généralisée, de désenchantement, de drames humains et de violence aveugle. Pourtant, sans évidemment négliger l'importance du Mal qui nous enserre et qui demeure, même nommé, toujours mystérieux, sans omettre de lutter de toutes nos forces contre lui, il est urgent d'accorder dans notre vie une place essentielle à la Beauté pour éclairer notre existence, raviver le sens, ne pas permettre que s'éteigne la flamme de l'espérance.

La poésie n'est pas un bibelot sonore pour esthètes mélancoliques, un beau bijou langagier, qui servirait d'ornement et donnerait de la joliesse à nos vies. Son rôle est vaste et pluriel ; si elle est une ode merveilleuse, chantant les hommes, le monde, les dieux, si elle se veut parfois militante évoquant les combats à mener pour la liberté, si elle nomme le mal pour mieux l'exorciser, si satirique, elle se gausse de nos travers, elle est avant tout un nouveau langage qui ravive notre rapport à nous-mêmes, aux autres et au monde, illumine notre existence, nous fait abandonner nos conformismes, nos doxas, notre langage vide ou bavard, nous tire en quelque sorte des ténèbres que nous prenions, aveugles que nous sommes, pour le jour ; elle nous aide donc à vivre mieux.

Telle me paraît la poésie de René Char, surtout celle écrite dans les années 1938 - 1947. *Fureur et Mystère* et *Les Matinaux* (NRF Poésie Gallimard) sont deux recueils qui sont les sommets de la production poétique du poète des Nérons à l'Isle-sur Sorgue, puis des Busclats dans le Lubéron, et même peut-être un sommet de la poésie du XX<sup>ème</sup> siècle. C'est l'œuvre d'un être farouchement épris d'indépendance et de liberté. Il y a d'ailleurs mille raisons d'aimer et de lire Char, surtout les œuvres de cette période et particulièrement certains de ses aphorismes tirés de « Feuillets d'Hypnos », auxquels nous nous intéresserons plus particulièrement ; c'est

une poésie d'une très grande humanité, passant d'une vive sensualité à une haute spiritualité, une poésie qui est aussi un engagement politique au cœur du tragique des années de guerre, qui impose d'entrer en Résistance ; elle est en outre un parti pris de la nature pour qu'en soient conservées la beauté, l'harmonie, la luxuriante diversité ; enfin une mise en relief de valeurs ou de qualités, en ces temps de maquis, comme la générosité, l'amour d'autrui, l'amitié, la lucidité sur la situation présente, l'autorité, sans omettre la place essentielle de la Beauté.

Tout poème devient un lieu de « contre-terreur », un espace qu'il nomme, dans "Qu'il vive !", un « contre sépulcre », en somme un chant à la vie, une charte pour mieux mener sa barque malgré les tempêtes ; chacun d'eux est ainsi une parole fulgurante, parfois brève et dense, qui surprend, interroge et fait sens, qui permet de réfléchir et de mieux agir, redonne espoir. Jamais la mort n'a la victoire, ni les forces du Mal que représentent la guerre, le nazisme et la collaboration. Pour Albert Camus, en 1948, René Char est notre plus grand poète vivant et son recueil *Fureur et mystère* est ce que la poésie française nous a donné de plus surprenant depuis les *Illuminations* et *Alcools*. « J'ai sur ma table, écrit l'auteur de *L'Étranger* dans une lettre adressée à son ami René Char, le justificatif de *Fureur et mystère*. Un mot seulement pour vous dire ma joie, et pour vous redire que c'est le plus beau livre de poésie de cette malheureuse époque. Avec vous, le poème devient courage et fierté. On peut enfin s'en aider, pour vivre. »

René Char, qui a pour ascendants majeurs, Héraclite et d'autres présocratiques, Nietzsche et Rimbaud bien sûr et quelques peintres comme Georges de La Tour, ne publie aucun recueil de 1940 à 1946, sans mettre un terme pour autant à son activité poétique. On peut même avancer, que ses plus beaux poèmes sont écrits durant cette période de Résistance et de clandestinité. Démobilisé en 1940, après avoir combattu en Alsace, il s'est engagé dans la Résistance sous le nom de

Capitaine Alexandre dans un des maquis du Sud Est, la section Parachutage de Durance-Sud. L'heure est à l'action du capitaine maquisard désormais et non à la publication dans les revues de ce qu'il peut écrire dans ses rares moments de pause : « *J'écris brièvement, écrit Char, je ne puis m'absenter* ». Il y a comme un devoir à « *remettre à plus tard la part imaginaire, qui, elle aussi, est susceptible d'action* ». Char s'extrait de la sphère publique et littéraire pour laisser place à la seule action qui lui paraît essentielle. Il commande ses hommes, dont le sens du devoir, la belle noblesse et la généreuse amitié l'étonnent. Ne pas publier ne signifie donc pas ne pas écrire. Son engagement fait d'ailleurs naître chez lui des qualités et des conduites (sens de l'autorité, solidarité, ascétisme de la parole et dans la vie de tous les jours, valeur du silence, parole cryptée et imagée, vie en union avec la nature environnante, etc.) qui influencent à n'en pas douter son écriture poétique. La lutte menée par le chef résistant fait surgir également et étonnamment une réflexion sur le rôle de la poésie qui, même si elle est œuvre de beauté, n'en est pas moins habitée d'un devoir éthique devenant ainsi force d'insurrection. De même, la perception de la beauté et de l'harmonie de la nature, tout comme la noblesse de certains êtres, poussent à être vaillants, à se mettre debout, à s'insurger.

Durant la Résistance, Char tient un carnet rempli de notes qu'il ne publiera, remanié, sous le titre *Feuillets d'Hypnos*, avec d'autres textes qu'en 1948. Le choix d'Hypnos comme figure du poète n'est pas anodin. Dans la mythologie grecque, le dieu Hypnos est le fils de la Nuit (Nyx), le frère jumeau de la Mort (Thanatos), qu'il combat ; c'est un voyant, puisqu'il a le don de percevoir en dormant, de demeurer un gardien en éveil quand le monde est endormi. Char est bien le « dormeur éveillé », comme Desnos, l'ami de l'équipée surréaliste ; il est ce poète qui reste lucide et clairvoyant dans la nuit nazie. « *La Vérité attend l'aurore à côté d'une bougie, écrit-il, Le verre de fenêtre est négligé. Qu'importe à l'attentif !* ».

C'est de quelques uns de ses 237 « fragments » que je voudrais parler, en donner quelques uns à lire pour que naisse le désir chez chacun de poursuivre la lecture et d'en tirer profit. Cette sous-partie de *Fureur et Mystère* fait alterner de brefs passages aphoristiques et des narrations plus longues sur les actes de résistance menées par Char et ses maquisards, « une poignée de jeunes êtres (qui) part à l'assaut de l'impossible » ; ce sont souvent de simples notes auxquelles se mêlent des témoignages sur les activités du maquis. Ces quelques textes - des sortes de « fusées » pour reprendre un mot baudelairien, sont parfois des paroles de feu et de sang. Jaillissant comme des éclairs, ils évoquent au présent les années de combats et de risques partagés avec ses hommes à l'amitié indéfectible. Ces paroles d'une concision violente, -grenades verbales dégoupillées-, sont riches de mots puissants, denses et lumineux, dont on n'épuise jamais le sens ; ils en conservent par là une profondeur, un hermétisme qui ne doit pas effrayer le lecteur. Char joue sur le paradoxe et la réconciliation des

contraires, sans qu'aucun des termes contraires ne soit pour autant aboli ; il use de l'énigme également et de l'image surprenante, de l'opposition entre le concret et l'abstrait. Ces paroles rappellent l'épreuve quotidienne du tragique de l'existence humaine dans ces années durant lesquelles auraient pu triompher le désarroi ou le désespoir face au pouvoir monstrueux du nazisme et à l'abomination de la collaboration, si personne ne s'était levé pour résister dans la nuit terrifiante et croire en l'aurore à naître et en la liberté à reconquérir.

L'important est de comprendre, que cette poésie écrite au présent (présent de l'action et présent de vérité générale), poésie née dans l'urgence entre 1943 et 1945, n'est pas que liée à la seule période qui l'a vu éclore, la Résistance, mais qu'elle est encore pleine de sens et de valeur pour notre présent et pour chacun d'entre nous, surtout en ces temps de violence aveugle qui nous plongent dans l'effroi.

## APHORISMES

« L'acte est vierge, même répété. »

(FH 46)

Cet aphorisme, extrêmement ramassé, apparaît comme semé de paradoxes et de contradictions. Comment, par exemple, un acte répété peut-il être vierge ? Pourquoi parler de « virginité » pour évoquer un acte ? Ce précepte, formé d'une phrase, finalement injonctive, courte et dense, que Char nous demande d'approuver est bien habité d'une opacité énigmatique ! Pourtant on peut comprendre que s'il y a apparemment « répétition », notre action est cependant toujours nouvelle. Ce qu'il nomme « répétition » (il faudrait relire la réflexion de Kierkegaard qui est lumineux sur cette notion) n'a rien à voir avec la routine, la réitération, l'automatisme dans nos gestes. L'agir véritable est toujours un commencement, une première fois. Dans chacun de nos gestes, apparaît donc du nouveau, sinon nous restons des êtres mécaniques, mus par des réflexes, qui reproduisent ce qu'ils font depuis toujours. On met en avant par là l'être toujours en devenir, vocation à laquelle nous sommes appelés ; ce qui prime, pour plagier Bergson, c'est le devenir de l'être (*futurum esse*). On ne peut vivre que dans une dynamique constamment renouvelée et créatrice.

« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament. » (FH 62)

Là encore le propos est paradoxal, car s'il y a un héritage, il y a nécessairement un donateur qui nous transmet en droit, par testament, divers biens et sans doute quelques obligations. Peut-

être faut-il lire dans cet aphorisme non seulement les difficultés d'une transmission rendue impossible, pour les résistants eux-mêmes, après ces temps de guerre et à la fin de leur épopée, en somme une parole de légataire qui ne peut surgir, mais peut-être aussi un écho au vide politique et institutionnel que laissèrent les années de guerre et de collaboration. Le « trésor » de ces temps de Résistance, où il fallut tout réinventer, cette belle et forte nouveauté -tant dans la vie quotidienne, les gestes, les paroles que dans les principes -, n'ont donc pas pu, selon Char, être couchés sur un testament, être offerts aux générations suivantes. L'on n'a pas pu retranscrire en mots ce trésor qui était une liberté retrouvée dans et par la lutte, dire ce nouvel espace du « vivre ensemble » inventé dans ces années de guerre et de maquis. Ces temps de Résistance avaient finalement livré un trésor sans âge, un moment du temps impossible à nommer et à fixer ; en somme, un miraculeux mirage. Pas de testament, selon le poète, donc venant de l'armée des Ombres et des maquis. Seul demeure l'héritage !

Peut-être également, et c'est une autre interprétation, veut-on, en ne rédigeant pas de testament, ne pas imposer une voie à suivre, mais laisser à nos descendants l'initiative, l'obligation de faire des choix personnels pour inventer leur présent et leur avenir ? Hannah Arendt se réfère constamment à cet aphorisme de René Char. Selon elle, Il exprime le droit absolu de chacun de prendre et de laisser, de déconstruire pour reconstruire, d'inventer pour inventer.

Mais y-a-t-il un présent possible sans lien avec le passé ? Que faire s'il n'y a pas une transmission ? Il n'y a plus alors ni de présent ni de passé ni d'avenir possibles, rien qu'un « devenir » incessant ! Char aura toujours la nostalgie de cette période épique, que fut pour lui la Résistance, qui disparaît à la Libération ; il la mythifie même dans ses écrits postérieurs ; il regrette le « poids de diamant » englouti d'un coup, la clarté étonnante, quasi irréelle, de cette époque à jamais révolue.

### « Epouse et n'épouse pas ta maison. » (FH34)

Encore une recommandation contradictoire : avoir des racines, être de sa terre, de sa ville ou de son village, de son pays, en connaître l'histoire et les valeurs, les vivre pleinement, et dans le même temps être capable d'être critique, savoir prendre du recul, quand les valeurs chez soi sont bafouées ou que d'autres, ailleurs, sont pertinentes. A côté de cet enracinement, il y a donc le devoir impérieux d'aller vers d'autres contrées, comme le bohémien Rimbaud ou comme les « matinaux » qu'il nomme dans le recueil éponyme, ces êtres vagabonds, sans attaches qui savent ouvrir dans le ciel « d'insatiables randonnées », ces passants qui refusent de s'installer et restent en accord avec le vent. En un mot, il faut savoir épouser sa communauté de valeurs, d'identité, de coutumes, de croyances etc., et savoir aussi s'en déprendre pour connaître d'autres expériences, se frotter à d'autres mentalités, à d'autres cultures. Etre sédentaire et nomade à la fois.



Pour conclure ce propos, je voudrais donner à lire le poème "Qu'il vive !", un des plus connus, paru dans *Les Matinaux*.

Publié en 1947, ce poème est un acte de foi dont chaque parole de vie a une force d'exécution. Cette apparente mosaïque de maximes aphoristiques en vers libres, faite d'injonctions, de défenses, de restrictions, de négations est une charte humaniste d'un poète prophète fulgurant. Il s'agit de bâtir un pays du cœur, qui soit une contre-terreur, un « contre sépulcre » après ces temps tragiques de luttes et de guerre. Tout dit ici la beauté des commencements, fussent-ils balbutiants, la beauté de l'aurore, comme celle du printemps, du présent qu'il faut assumer pleinement, sans se décourager, sans se soucier des buts lointains, ni être habité de faux enthousiasmes. Préférer l'amour du proche. Etre un veilleur pour guetter l'aurore malgré la nuit qui peut parfois nous cerner ; savoir fortement dire « merci » ou « bonjour » avec tout son cœur, ne pas être dans une politesse formelle et mondaine. Être accueillant envers autrui, plein de pudeur et d'attention dans la relation qu'on tisse avec lui ; être exigeant d'abord pour soi. Toujours donner davantage que ce que l'on a reçu. Ne pas ajouter au mal subi, en y voyant quelque fatalité. Ne pas demeurer dans la seule rentabilité ou la seule efficacité. Faire preuve de gratuité.

Tout dit dans ce court poème la joie du partage, la force de la générosité. L'anaphore comme un « refrain (« dans mon pays »/ « de mon pays ») qui revient à chaque sentence aphoristique impaire (donc 5 fois), métamorphose ce poème peu accessible au premier abord en un chant qui égrène ses 9 commandements pour que règne une vie sociale nouvelle, en symbiose avec la nature. La nature en effet est présente; dans cette Charte, elle accompagne dans son exubérance la belle résurrection rêvée de l'homme.

### "Qu'il vive !"

(Ce pays n'est qu'un vœu de l'esprit, un contre-sépulcre.)

Dans mon pays, les tendres preuves du printemps et les oiseaux mal habillés sont préférés aux buts lointains.

La vérité attend l'aurore à côté d'une bougie. Le verre de fenêtre est négligé. Qu'importe à l'attentif.

Dans mon pays, on ne questionne pas un homme ému.

Il n'y a pas d'ombre maligne sur la barque chavirée.

Bonjour à peine, est inconnu dans mon pays.

On n'emprunte que ce qui peut se rendre augmenté.

Il y a des feuilles, beaucoup de feuilles sur les arbres de mon pays. Les branches sont libres de n'avoir pas de fruits.

On ne croit pas à la bonne foi du vainqueur.

Dans mon pays, on remercie.

"La sieste Blanche", *Les Matinaux*. René Char. 1948

## DROIT ET PHILO : un dialogue auquel le Collège reste fidèle



Marc Clément

Le cycle Droit et philo fait son retour cette année sous la houlette de Bruno Roche et de Marc Clément, magistrat à la Cour administrative d'appel de Lyon.

Ce dialogue entre professionnels du droit et philosophes est une particularité du Collège Supérieur qui accompagne chaque année une centaine d'étudiants en droit dans leur parcours de formation. Parce que le droit n'est pas qu'une technique, qu'il met en jeu nos destinées, il sollicite la liberté d'esprit et l'interrogation.

C'est avec ce même souci d'excellence que Lyce Guemard et Aymeric Le Bideau, professeurs de droit pénal et civil font leur première rentrée comme intervenants auprès des étudiants de 2<sup>ème</sup> année. Nous leur souhaitons la bienvenue.



### CYCLE DROIT ET PHILO

#### ***Le droit : un monde en mutation ?***

Le droit est partout présent dans nos sociétés. Si des débats passionnés peuvent s'engager à l'occasion de telle ou telle loi, ils reflètent peu la complexité des questions posées. L'ambition de ce cycle est de proposer des échanges entre acteurs du droit et philosophes visant à dépasser une pure approche technique mais aussi à éviter une analyse théorique désincarnée. Les conférences s'appuieront sur l'expérience de professionnels reconnus.

**Début de cycle : mardi 18 octobre, 20H**

*"Le demandeur d'asile, un défi pour les droits fondamentaux ?"*

## Des philosophes oui ! Mais aussi des historiens et des hommes de lettres... Bienvenue aux nouveaux !



### **JEAN-FRANÇOIS CHEMAIN**

*Agrégé et docteur en histoire*

Anime le cycle "6 dates qui ont fait l'Europe" avec Éric Darasse

**Début du cycle :**  
mercredi 30 novembre, 20h



### **ARNAUD PAUTET**

*Agrégé d'histoire*

Anime le cycle "6 crises économiques"

**Début du cycle :**  
jeudi 12 janvier, 20h



### **ALEXANDRE MONTAGNIER**

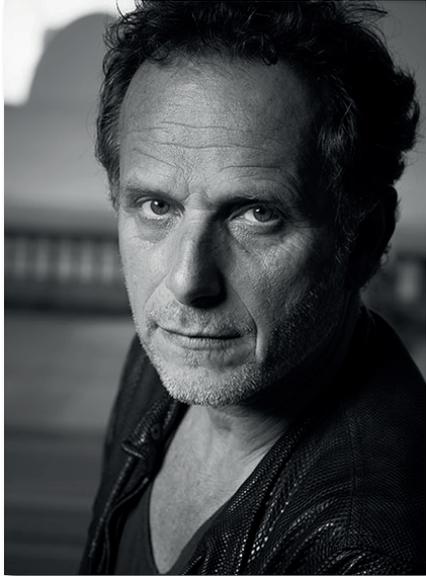
*Agrégé de lettres*

Anime l'atelier de lecture "Les Fleurs du Mal" avec Bruno Roche.

**Début du cycle :**  
lundi 23 janvier, 20h

HORS-LES-MURS  
**Rencontre avec  
Charles Berling**  
Autour de *Caligula*

Samedi 15 octobre 2016, à 20H



à l'ENSATT - Théâtre Terzieff  
4, rue Soeur Bouvier - Lyon 5

**Entrée** : 9€ plein tarif / 5€ tarif étudiant

*Inscription conseillée*

L'INVITÉ EXCEPTIONNEL

**William Cavanaugh**  
professeur de théologie à l'Université de  
Chicago



**"L'anarchisme eucharistique"**

Mardi 8 novembre, à 20H

**au Collège Supérieur**

## Exposition Albert Camus • Jusqu'au 14 décembre 2016



L'exposition retrace la vie, l'œuvre et les engagements d'Albert Camus comme une invitation à ne pas « *mettre le ressentiment à la place de l'amour* ».

Elle présente également un écho original à l'œuvre de Camus à partir de l'adaptation en bande dessinée de *L'Étranger* par Jacques Ferrandez.

**Au Collège Supérieur - entrée libre  
du lundi au vendredi, de 10h à 18h**